

La Maison-Dieu, 193, 1993, 91-110
Costantino GILARDI.

LE MODÈLE BORROMÉEN DE L'ESPACE LITURGIQUE

QU'EST-il arrivé au 16^e s. pour que s'introduise un *novus ordo* dans les églises latines ? D'où provient une telle dynamique ? Qui prit l'initiative d'instituer pareil changement ? Les études qui se sont croisées au cours des dernières décennies ne permettent pas de répondre à ces questions en indiquant une cause unique. Il n'est pas apparu suffisant d'attribuer la responsabilité à un « climat de la contre-réforme » dans le sens vague du terme ¹, et à l'opposé il n'est pas convaincant d'attribuer aux *Instructiones* de Charles Borromée un rôle prescriptif rigide ².

1. On se référera aux observations pertinentes de F. ZERI : *Pittura e controriforma. L'arte senza tempo di Scipione da Gaeta*, Turin, 1957, p. 26-27.

2. Nombre de savants ont affronté le problème de l'influence des *Instructions* sur l'architecture des églises de la réforme catholique, et il est significatif que leurs conclusions ne sont nullement convergentes. M.-L. GATTI PERER, par exemple, estime que les *Instructions* eurent envers les architectes une force de suggestion prégnante au point de constituer « le commencement d'une route au long de laquelle nous rencontrons Borromini et Guarini, lecteurs attentifs des *Instructions* » (« Le istruzioni di S. Carlo e l'ispirazione classica nella architettura

Les origines complexes du *novus ordo*

Exemplaire pour notre sujet est la différence de jugement entre F. Zeri et P. Prodi au sujet du décret de Trente sur les saintes images (1563). Prodi estime que le décret a un « caractère général et n'a probablement pas eu l'efficacité directe qu'on lui attribue le plus souvent »³, alors que selon Zeri « d'abord de manière vague et sporadique, puis peu à peu avec une rigueur toujours plus implacable, la liberté créatrice de l'artiste s'est trouvée entourée d'une masse gigantesque de règles, de traditions et de dogmes »⁴. Zeri est favorable à une interprétation monolithique de la contre-réforme⁵ alors qu'on peut déceler, dans ce phénomène complexe, des indices « révélant, à l'intérieur de l'Église italienne, les courants de spiritualité, de formation théologique, culturelle et disciplinaire qui se manifestent dans les régions et les diocèses d'une manière très différenciée »⁶.

Cet exemple, limité à l'Italie et en référence aux arts figuratifs, permet de situer les influences exercées ainsi que les normes et Instructions concernant les types d'églises posttridentines⁷.

religiosa del seicento in Lombardia », dans *Il mito del Classicismo nel Seicento*, Florence, 1964, p. 16. — Cf. du même auteur : « Cultura e socialità dell'altare barocco nella antica diocesi di Milano », dans *Arte lombarda*, 1975). Au contraire A. SCOTTI pense que les *Instructions* s'adressent aux curés, aux visiteurs et aux évêques (« Architettura e riforma cattolica nella Milano di Carlo Borromeo », dans *L'Arte*, 18-20, 1972, p. 55-90).

3. P. PRODI, « Ricerche sulla teorica della arti figurative nella Riforma cattolica », dans *Archivio italiano per la storia della pietà* 4, 1962, p. 123-188 (reprint Bologne 1984, p. 13).

4. F. ZERI (cf. note 1), p. 23-24.

5. Au sujet du débat sur « contre-réforme », « réforme catholique », « réforme tridentine » et « première » contre-réforme, cf. P. PRODI (ci-dessus note 3), et B. TOSCANO, « Storia dell'arte e forme della vita religiosa » dans *Storia dell'arte italiana*, t. III, Turin, 1979, p. 271-318.

6. P. PRODI (ci-dessus, note 3), 1984, p. 14.

7. L. PATETTA, *Storia e tipologia. Cinque saggi sulla architettura del passato*, Milan, 1989, en particulier l'introduction et la bibliographie correspondante.

Il y a bien des contrastes entre les vues des historiens sur la vie religieuse à l'époque de la réforme catholique et de la contre-réforme⁸. Il en découle l'exigence, plusieurs fois exprimée dans les dernières décennies, d'une étude de la vie religieuse différenciée surtout du point de vue géographique : à plus forte raison en l'absence d'une structure politique centralisée et homogène. Cela est apparu dans des recherches sur des réalités diocésaines, par exemple au sujet de l'application des décrets tridentins⁹, ou en histoire de l'architecture¹⁰. On doit tenir compte d'une exigence semblable à propos des Ordres et Congrégations nouvellement fondés au 16^e s., en lesquels indubitablement s'exprime la réforme catholique, depuis les Capucins jusqu'aux Clercs réguliers parmi

8. « Une fois introduite la distinction entre réforme catholique et contre-réforme, l'historien de l'art... ne peut s'abstenir de prendre en considération les résultats de la recherche historique qui font découvrir dans les phénomènes des caractères d'unité et de multiplicité... Il ne s'agit pas d'enregistrer passivement les faits, mais de vérifier, d'intégrer, au besoin de mettre en relief que la dynamique des expressions artistiques peut ne pas obéir à notre désir de symétries trop constantes ou trop régulières. Du reste, au cours des dernières décennies s'est développée de façon croissante, dans la recherche historique, une semblable exigence de distinguer et de spécifier les données, qui justifie également, en histoire de l'art, le souci d'instruments aptes à recueillir l'ambiguïté, les contradictions et la multiplicité » B. TOSCANO (ci-dessus note 5), p. 303-304, avec la bibliographie correspondante.

9. Exemple est le travail de G. ALBERIGO, « Studi e problemi relativi all'applicazione del Concilio di Trento in Italia », *Rivista storica italiana*, 70 (1958) 11, avec les contributions monographiques mentionnées par cet auteur.

10. S. BENEDETTI, *Architettura e riforma cattolica in Italia*, 2 fasc., Rome, 1976, prend en considération les régions de Rome, Bologne, Florence et Milan. Dans G. DENTI, *Architettura a Milano tra contro-riforma e Barocco*, Florence, 1988, cf. en particulier p. 11-13, sur l'influence du concile de Trente sur la culture et sur l'art ; p. 97-106, les interventions au Duomo de Milan dans la deuxième moitié du 16^e s. De même, l'ouvrage collectif *L'architettura a Roma e in Italia (1580-1621)*, 2 vol. (Atti del XXIII Congresso di Storia della Architettura — Roma, 24-26 mars 1988), Rome, 1989.

lesquels les Jésuites sont particulièrement en relief, avec aussi les prêtres de la Congrégation de l'Oratoire, les carmélites réformées de Sainte-Thérèse, et encore les Ursulines : il faut savoir recueillir les composantes religieuses, sociales, culturelles qui, éventuellement, spécifient ces divers instituts ou les lieux en lesquels il furent établis¹¹. Ces observations volontairement limitées, à cause de leur valeur exemplaire, aux rapports entre vie religieuse et arts figuratifs, permettent de situer également le rapport entre la réforme catholique et le *novus ordo* des églises latines.

Les textes conciliaires, les traités d'art du 16^e s.¹² et, suivant le cas, d'autres écrits encore, contribuent ensemble à un mouvement complexe et il n'y a pas lieu de chercher au *novus ordo* une origine doctrinale et normative capable par elle-même d'en rendre raison. C'est dans le mouvement pré- et posttridentin tout entier, à la fois théo-

11. Cf. B. TOSCANO (ci-dessus, note 5), p. 307-308 avec la note 8. Comme exemple du débat le plus récent on peut consulter L. PATETTA — S. DELLA TORRE (éd.), *L'architettura della Compagnia di Gesu in Italia XVI-XVIII secolo*. Atti del Convegno, Milano, 24-27 ottobre 1990, Gênes, 1992.

12. P. BAROCCHI (éd.), *Trattati d'arte del Cinquecento fra manierismo e riforma*, 3 vol. (voir spécialement les notes critiques et les commentaires). M.-L. GATTI PERER, « Prospettive nuove aperte da S. Carlo nelle sue norme per l'arte sacra », *Accademia S. Carlo III*, Milan 1980, p. 16-33. M.-L. GATTI PERER, « Progetto e destino dell'edificio sacro dopo S. Carlo », dans le collectif *San Carlo e il suo tempo*, 2 vol. (Atti del Convegno internazionale nel IV centenario della morte, Milan, 21-26 mai 1984), Rome 1986, t. I^{er}, p. 611-631. E. SPAGNESI, « L'architettura della riforma cattolica », dans *L'architettura a Roma e in Italia (1580-1621)*, 2 vol. (Atti del XXIII Congresso di Storia della Architettura, Rome, 24-26 mars 1988), Rome 1989, vol. 1, p. 11-19. A. BRUSCHI, « Una vicenda complessa : 1580-1621 », *ibid.*, p. 21-26. S. BENEDETTI, « Sintetismo e magnificenza nella Roma post-tridentina », *ibid.*, p. 27-56. R. BONELLI, « Una prospettiva storiografica per interpretare l'architettura del Cinquecento », *ibid.*, p. 59-67. M.-L. GATTI PERER, « L'ambiente milanese e l'eredità di S. Carlo Borromeo », *ibid.*, vol. 2, p. 153-168 (bibliographie p. 163-168).

logique, spirituel, liturgique et missionnaire, qu'il faut rechercher, de manière articulée, les causes d'un changement qui s'impose avec force dans l'espace de quelques décennies¹³.

Créateur de nouvelles poétiques, en arts figuratifs et en architecture, ce changement va produire les typologies des églises et des autels de la contre-réforme ainsi que des modifications profondes dans les églises qui existaient déjà : qu'on pense par exemple à la destruction des jubés dans la quasi-totalité des églises cathédrales, monastiques et conventuelles¹⁴, et, de ce fait, au réaménagement des chœurs et des autels. L'exigence d'une typologie renouvelée s'impose, non pas en vertu d'une norme codifiée, mais sur le terrain, par l'effet convergent de plusieurs facteurs dont nous allons donner des exemples.

Il est toutefois nécessaire de préciser avec soin comment, à l'intérieur d'une nation ou d'une région géographique, il pouvait exister des formes de spiritualité, de piété et d'expression artistique parfois extrêmement diversifiées, lesquelles ont en quelque mesure leurs racines dans des manières différentes de concevoir la réforme

13. L'opinion de G. Schreiber sur les rapports entre le baroque et le concile de Trente, celle du P. J. A. Jungmann sur les rapports entre Trente et la liturgie, sont discutées par P. PRODI (cf. note 5), p. 21-22. Cf. également E. BATTISTI, « Riforma e Controriforma », dans *l'Enciclopedia universale dell'Arte*, XI, 1963, p. 366-390, et, du même auteur, *Rinascimento e Barocco*, Turin, 1960.

14. J. HUBERT, « La vie commune des clercs et l'archéologie », dans *La vita comune del clero. Atti della Settimana di Studio, La Mendola 1959*, Milan, 1962, t. I, p. 106-111 (réimprimé dans J. HUBERT, *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Age*, Genève, 1977, p. 154-159). Cf. aussi les articles « Iconostase » et « Jubé » du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* ; G. SERVIÈRES, « Les jubés. Origine, architecture, décoration, démolition », dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1918, p. 390 sq. ; J.-B. THIERS, *Dissertation ecclésiastique sur les principaux autels, les clôtures du chœur et les jubés des églises*, Paris, 1688.

catholique¹⁵. Nous nous limiterons ici à quelques exemples ayant trait à S. Charles Borromée.

L'invention sur le terrain

H. Jedin¹⁶ et G. Alberigo¹⁷ ont mis en évidence la valeur de modèle de Charles Borromée et des *Acta Ecclesiae Mediolanensis*. Compte tenu de l'étendue et de l'importance géographique et spirituelle du diocèse de Milan, Borromée s'impose aussi comme modèle d'une vaste activité d'urbanisme concentrée non seulement sur les grands chantiers du Dôme, de Santa-Maria-presso-S. Celso, de S. Fedele et de S. Lorenzo, mais également en tout un ensemble de restructurations et de restaurations d'églises, de couvents et d'abbayes. C'est spécialement par son architecte préféré, Pellegrino Tibaldi, que Charles Borromée agit de façon déterminée sur l'architecture et les objets de culte de son temps et du siècle suivant, plutôt que par les *Instructiones fabricae et suppellectilis ecclesiasticae*, publiées en 1577. Borromée avait commencé depuis longtemps le travail pour repenser et inventer sur le terrain d'où les *Instructiones* tirent leur origine. A Rome déjà, dans l'esprit du concile de Trente, il avait demandé au pape de pouvoir résider dans l'évêché de Milan dont il était titulaire depuis 1564 et administrateur depuis 1560.

15. Cf. pour les théories de l'art sacré, M. MARCOCCHI, *La Riforma cattolica. Documenti e testimonianze*, t. II, p. 723-752 et la bibliographie des p. 725-726.

16. H. JEDIN, *Il tipo ideale di vescovo secondo la Riforma cattolica*, Brescia, 1950, p. 92-103. JEDIN-ALBERIGO 2^e éd., Brescia, 1985.

17. G. ALBERIGO, « Carlo Borromeo come modello di vescovo nella chiesa post-tridentina », *Rivista storica italiana* 79, 1967, p. 1031-1052. Du même : « Carlo del mito, Carlo della storia », dans *Il grande Borromeo tra storia e fede*, Milan, 1984, p. 129-219, spécialement p. 209-216. E. CATTANEO, « La singolare fortuna degli *Acta Ecclesiae Mediolanensis* », *La Scuola Cattolica* 111, 1983, p. 191-217. B. PLONGERON, « Charles Borromée, exemple et modèle : son influence en France (16^e-19^e s.) », dans *San Carlo e il suo tempo*, Rome, 1986, vol. 1, p. 493-525.

Toutefois, c'est seulement à la fin de 1565 qu'il put prendre possession de son siège ; jusqu'alors il était représenté par des vicaires, qu'il avait choisis avec soin parmi ceux qui étaient les plus sensibles et les plus ouverts aux exigences de renouveau : parmi eux Ormaneto, son collaborateur à Rome, qui avait déjà été en contact avec les expériences de l'évêque M. Giberti à Vérone¹⁸.

Les prescriptions du concile de Trente sur l'architecture sont d'un caractère plutôt général : elles se limitent, par exemple, à la nécessité d'un baptistère dans les églises paroissiales, à recommander un soin particulier pour l'autel majeur et un emplacement digne pour la réserve eucharistique.

Borromée connaissait bien tout le débat sous-jacent aux dispositions adoptées par le concile lors des sessions de 1563, en particulier la signification des sacrements et de la liturgie. De ce fait, il était un des interprètes les plus autorisés du concile et un de ceux qui étaient le plus capables de tirer des décrets tridentins les applications les plus amples et les plus fructueuses. On trouve de nombreuses indications dans ce sens dans les lettres à Ormaneto¹⁹. Dans ces lettres sont déjà présents quelques traits fondamentaux de toute l'action ultérieure de Borromée : d'un côté, il agit sur la base des normes tridentines, en mettant en pratique de façon active et intense la visite pastorale²⁰ ; de l'autre, il se préoccupe de la

18. E. CATTANEO, « Inﬂuenze veronesi nella legislazione di S. Carlo Borromeo », dans *Problemi di vita religiosa in Italia nel '500*, Bologne, 1958, p. 123-166, en particulier p. 133-138 ; C. MARCORÀ, « Nicolò Ormaneto Vicario di S. Carlo », dans *Memorie storiche della diocesi di Milano* 8, 1961, p. 551 sq.

19. Cf. A. SCOTTI, « Architettura e riforma cattolica nella Milano di Carlo Borromeo », p. 58-59 et note 9.

20. A. PALESTRA, « Le visite pastorali di S. Carlo », *Ambrosius* Suppl. 3, 1966, p. 43-91 (déroulement de chaque visite et liste chronologique complète de celles-ci) ; A. MONTICONE, « L'applicazione a Roma del Concilio di Trento. Le visite del 1564-1566 », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 1953, p. 225-249 ; A. PALESTRA, « Le visite pastorali del Card. Carlo Borromeo al Duomo e alla Veneranda Fabbrica del Duomo di Milano », *Archivio Ambrosiano* 45, Milan, 1982, p. 169-207 ; U. MAZZONE, A. TURCHINI, *Le visite pastorali*, Bologne, 1985.

décence, de la clarté, de la visibilité et de l'adéquation des lieux au renouvellement du culte.

En 1564, il écrit à deux reprises à Ormaneto au sujet du nouveau tabernacle du Dôme, offert par son oncle Pie IV comme souvenir à la ville d'où il était originaire. L'importance renouvelée du tabernacle fait qu'il demande un plan détaillé de toute l'église, afin de pouvoir décider de son emplacement en connaissance de cause.

Avec cette intervention, le soin de l'Eucharistie, recommandé de façon générale à Trente, commence à se préciser dans l'œuvre de l'archevêque de Milan : la valorisation et le soin du maître-autel et du tabernacle est un des points fondamentaux des visites pastorales successives et des Instructions.

Les visites pastorales et apostoliques

Si les visites de Ferragatta et d'autres envoyés de Borromée étaient sommaires et incomplètes, la campagne des visites qu'il effectua lui-même après son arrivée à Milan ont deux caractéristiques : précision et extrême exactitude d'une part, étendue d'autre part.

Il est significatif qu'après l'église métropolitaine, sa première visite pastorale dans la ville ait été faite à S. Ambrogio, église dédiée au « premier » évêque de Milan, auquel Borromée vouait une vénération particulière et à qui il se référait constamment dans son action pastorale. Au cours de la visite, il trouve l'église « *très ancienne, mais néanmoins fort belle et ornée* »²¹, mais estime que l'Eucharistie, tout en étant placée dans un tabernacle décent et orné, est placée d'une manière très inadéquate, puisqu'elle est adossée à un mur. Il propose donc qu'elle soit immédiatement transférée sur l'autel central, en vertu de ce principe que l'autel doit reprendre sa fonction de centre spirituel de l'église et que la « *chapelle majeure* »,

21. *Antiquissimam, sed tamen satis pulchram et ornatam* (Archivio Arcivescovile Milano, X, S. Ambrogio, vol. 45, 22.XI, 1566.)

c'est-à-dire le chœur, doit avoir à nouveau son antique splendeur.

Au cours de la visite à tous les autels et toutes les chapelles, il ordonne que soient enlevés ceux qui sont au milieu de l'église ou « *qui nuisent à la beauté de l'église* »²². En même temps, il prescrit de retirer tout ce dont le peuple faisait un objet de superstition, par exemple le serpent d'airain « *dont on tient dans le peuple que c'est celui-même que Moïse fit faire dans le désert* »²³.

Dans ce que décide Borromée apparaît une exigence de bon ordre, de propreté et de décorum pour toute l'église, avec le souci de faire la distinction entre la dévotion et le culte d'une part, la superstition et les faux cultes d'autres part. En faisant cela, il met en application les décrets de Trente tout en y apportant des précisions dans les circonstances d'une église déterminée. Les ordres qu'il donne pour la basilique de S. Ambrogio dans le cours même de la visite²⁴, tout en s'occupant de la restauration de l'édifice, modifient les objets du culte et montrent déjà, dans sa manière de faire, quelque chose de méticuleux et de systématique qui s'accroîtra avec les années en se faisant plus riche et plus précis.

Il en ira de même, tant pour le déroulement que pour les prescriptions qui en découlent, dans toutes les visites pastorales effectuées par Borromée dans les années 1566-1568. Ainsi par exemple à S. Lorenzo et à S. Lazzaro. Dans l'une et l'autre collégiale, il ordonne que soit immédiatement établi un baptistère et que le nombre des autels soit fortement diminué. A S. Lorenzo il prescrit de « *refaire le maître-autel* »²⁵. A S. Lazzaro il fait restructurer tout le *presbyterium*, surélever l'autel majeur

22. *Ornatum ecclesiae impediens (ibid.)*.

23. *Qui vulgo habetur pro illomet quem Moyses in deserto... fabricari fecit (ibid.)*.

24. *Ibid.*, 15.IX.1567.

25. *Reficere altare maius*.

et modifier la tribune pour donner au *presbyterium* plus de luminosité²⁶.

Les visites de Borromée ne se limitent pas à la seule ville de Milan, mais s'étendent à l'ensemble du diocèse. Pendant les années 1570-1573 cette activité s'amplifie et il commence à y apparaître des indications au sujet du plan des édifices, avec des mesures exactes et des instructions sur les dimensions à donner aux autels, aux prédelles et aux marches²⁷. Les prescriptions du troisième concile provincial, convoqué en 1573, sont le fruit de cet intense labeur.

Au terme du premier cycle de visites de son épiscopat, désormais averti de tous les problèmes inhérents à l'édifice cultuel et à son fonctionnement, Borromée pouvait faire pression sur Grégoire XIII — qui lui devait en grande partie son élection — pour que celui-ci nomme des visiteurs apostoliques dotés de pleins pouvoirs non seulement sur les paroisses mais aussi sur les églises des réguliers et celles qui étaient soumises à un patronat laïc. Borromée fut ainsi visiteur apostolique de Crémone, Bergame et Brescia, et obtint comme visiteur apostolique pour son propre diocèse Jérôme Ragazzoni, évêque de Famagouste, qui effectua sa visite en 1576.

C'est au cours des années qui précédèrent immédiatement que Borromée éprouva la nécessité de donner forme écrite aux résultats et aux orientations qu'il avait retirés de son expérience sur le terrain.

Les Instructiones fabricae

Dans les paragraphes relatifs aux édifices du culte de conciles provinciaux de 1573 et de 1576 et dans les visites pastorales de ces années-là, il est fait référence aux Instructions spéciales à paraître. Dans le bagage docu-

26. *Ibid.*, X, vol. 6. La luminosité et la visibilité font partie des exigences de rationalité et fonctionnalité qui inspirent les interventions d'abord et les instructions, après, de Charles Borromée.

27. *Ibid.*, par exemple, X, Varese, vol. 65.

mentaire de chaque visiteur il y a, outre les décrets des conciles provinciaux et les ordinations des visites précédentes, les *Instructiones fabricae et suppellectilis ecclesasticae*. Ces instructions devinrent donc indispensables au visiteur, lui permettant de résoudre les doutes éventuels sur la disposition et la décoration des édifices cultuels et lui servant d'instrument pour la mise en œuvre du *novus ordo*.

De la même manière que les *Instructiones* au sujet de la communion, de la confession et du mariage²⁸, les *Instructiones fabricae* ont un caractère didactique : à partir des principes généraux, elles progressent vers des cas de plus en plus particuliers et précis. S'adressant aux visiteurs mais en même temps et peut-être surtout aux curés, ces Instructions sont considérées par Borromée comme indispensables et essentielles à leur formation liturgique²⁹. A la différence de certains auteurs³⁰, je pense que les Instructions ne s'adressent pas d'abord aux architectes et sont encore moins un traité d'architecture, mais qu'elles sont une sorte de manuel dans lequel l'archevêque de Milan récapitule tout ce que le demandeur ecclésiastique ou religieux doit formuler à l'architecte pour que celui-ci puisse projeter, en pleine autonomie de formes, un édifice qui corresponde aux « nouvelles » nécessités pratiques, théologiques et liturgiques. Les Instructions, appelées à avoir en milieu ecclésial un écho indépendant de

28. Cf. *Acta Ecclesiae Mediolanensis*, 1582. Ces actes furent réimprimés plusieurs fois : à Venise en 1595, à Milan en 1599 sur l'initiative de Frédéric Borromée, à Brescia en 1603, à Paris en 1643, à Lyon en 1682, à Bergame en 1738, à Padoue en 1754, à Milan en 1843-44 et finalement, en édition critique, en 1892 à Milan, par A. RATTI. Nous renvoyons à ce dernier pour l'histoire des réimpressions et de l'influence des *Acta*.

29. Il apparaît dans les actes des visites que Borromée oblige les curés à acquérir les *Instructiones fabricae*. En 1581, par exemple, il ordonne au curé d'Ornago (Pieve de Vimercate) : *librum Instructionum fabricae ecclesiasticae intra decem dies poena dimidii aurei illi proposita, emat* (Archivio Arcivescovile Milano, X, Vimercate, vol. 28). Cf. A. SCOTTI, art. cit., p. 87.

30. Cf. ci-dessus, note 2.

celui des *Acta*³¹, n'ont attiré l'attention qu'à une époque récente et ont été définitivement livrées aux critiques d'art par P. Barocchi, devenant ainsi point de référence obligatoire pour ceux qui étudient le 16^e et le 17^e siècles en Lombardie³².

Les Instructions ne doivent pas être considérées comme un traité mais, ainsi que nous avons cherché à le montrer, comme le résultat de la pratique pastorale de Borromée sur le terrain : un instrument pastoral plutôt qu'une œuvre définitive. Dans le cas de Milan, mais proportionnellement aussi en tout autre, nous ne devons pas rechercher quelle influence elles ont exercé sur les édifices du culte, mais plutôt quelle place elles occupent à l'intérieur de cet énorme travail de restructuration du diocèse de Milan, commencé par Borromée bien avant la publication des Instructions en 1577, et continué activement bien au-delà de cette date, dans l'accroissement de leur espace et de leur complexité : travail qui dépasse les prescriptions des conciles provinciaux et des synodes diocésains pour investir

31. Dans l'introduction de leur édition italienne des *Instructiones* (Milan 1952), C. CASTIGLIONI et G. MARCORA font état d'une traduction italienne publiée à Milan sans date chez l'éditeur Da Ponte. Dans la deuxième moitié du 17^e s., le cardinal dominicain Francesco Orsini, le futur Benoît XIII, fit faire une édition italienne adaptée aux besoins de son diocèse de Bénévent : *Il rettore ecclesiastico instruito nelle regole della fabbrica e delle supersapellectili delle chiese, della loro pulitezza e della riverenza e cautela con che debbon trattarsi e custodirbi, per comandamento dell'Em. mo Sig. Card. Orsini Arcivescovo di Benevento, di Fra Marcello Cavaglieri dell'Ordine dei Predicatori, suo teologo e visitatore generale*. In Napoli, per gli eredi di Fusco, 1688. Ce titre paraît confirmer notre interprétation de la distinction et du caractère de ces Instructions. Au milieu du 18^e s. le cardinal Pozzombelli archevêque de Milan, fit réimprimer le texte latin ; en 1823 parut une nouvelle traduction italienne due à L. BRIOSCHI ; en 1855, à Paris, une édition du texte latin par l'abbé VAN DRIVAL. Cf. la note philologique dans P. BAROCCHI, *op. cit.*, vol. 3, p. 403-406. Traduction italienne complète, Z. GROSSELLI, Milan, 1984 ; cf. aussi M.-L. GATTI PERER, « La manutenzione ordinaria degli edifici sacri e delle loro suppellettili secondo Carlo Borromeo », in *Atti della Accademia di S. Carlo*, Milan, 1982, p. 121-147.

32. Cf. BAROCCHI (note précédente), p. 403-406.

l'ensemble de la pastorale³³, grâce à un ensemble d'instruments dont le principal a été la visite pastorale, rendue obligatoire par Trente, mise en pratique de manière organique par Borromée au point de devenir un modèle pour d'autres diocèses, Rome comprise³⁴. Il est possible que ce qui s'est passé à Milan puisse offrir des indications pour d'autres diocèses ou régions.

La pastorale de Borromée dans son ensemble

Ce n'est certainement pas un hasard que la publication des Instructions ait eu lieu entre la fin du premier cycle des visites et le commencement de la seconde, peu après la fin de la peste de Milan, qui donna une nouvelle vigueur à l'action pastorale de l'archevêque. Après la première réorganisation du diocèse, accomplie en grande partie personnellement, Borromée éprouva le besoin de publier certaines considérations et instructions, de façon à expliciter les perspectives pastorales aux curés et aux visiteurs, autant qu'il était possible. Dans le même temps que les *Instructiones fabricae*, il publiait aussi celle sur la Communion, celle sur la rédaction de l'état du clergé et d'autres encore, sans prétendre pour autant leur donner une forme définitive et permanente. Son action pastorale en son ensemble aurait pu, sur le terrain, se modifier et s'adapter à une situation différente ou plus complexe, ou se perfectionner. L'archevêque en était conscient au point d'écrire, dans l'introduction aux *Instructiones* :

« Si nous avons voulu tout traiter, nous aurions reporté à un temps éloigné la publication de nos Instructions ; mais des motifs supérieurs nous invitaient à ne pas retarder davantage

33. Cf. la note philologique, note précédente.

34. G. ALBERIGO, « Carlo del mito... », *op. cit.*, p. 186-200 ; P. PRODI, « S. Carlo Borromeo e il card. Gabriele Paleotti : due vescovi della riforma cattolica », *Critica storica* 3, 1964, p. 135-151 ; F. MOLINARI, *Domenico Bollani (1514-1579) vescovo di Brescia e Carlo Borromeo (1538-1584). Linee di ricerca sulla pastorale post-tridentina*, Brescia, 1982.

une chose nécessaire à la mise en œuvre des constitutions et décrets, afin que la construction des autels, du baptistère et des autres parties de l'église, et l'établissement du mobilier puissent se conformer aux décrets selon le modèle indiqué dans nos Instructions. C'est pour cela que nous les publions³⁵. »

Nous avons donc là un acte important, mais non définitif, inséré par Borromée dans son œuvre de réélaboration des finalités et des formes de l'Église de Milan, sans être un texte de conclusion ni un traité.

La collaboration entre le commettant et l'architecte

Pendant son premier cycle de visites, Borromée avait utilisé la collaboration de Tibaldi pour résoudre les problèmes relatifs au renouvellement des édifices cultuels (*fabricae*) et des objets du culte (*supellectilis*) à Milan et dans le diocèse. Dans le cadre de la longue et étroite collaboration avec Tibaldi apparaît plus significatif encore ce que Borromée indique comme le fruit de son expérience personnelle, à savoir la nécessité d'une collaboration continue entre le commettant (évêque, curé...) et l'architecte dans la recherche de solutions aux questions concernant les constructions nouvelles ou l'aménagement des anciennes.

L'aptitude de Tibaldi à résoudre les diverses questions qui lui étaient confiées, à s'adapter à la situation réelle dans laquelle il avait à travailler, est exemplaire de la collaboration souhaitée par l'archevêque, et ceci pas seulement à partir d'instructions écrites. Ce type de colla-

35. *Erat igitur cur, si omnia complecti voluissemus, instructionum harum nostrarum editionem in aliud tempus longiusque differremus; sed cum superiores causae... ut ne rem, illarum constitutionum decretorumque executioni necessariam, diutius prorogaremus; cum scilicet et altarium et baptisterii et aliarum ecclesiae partium exaedificationes, et supellectilis apparatus, illis ipsis decretis fieri praestare oporteat, per rationem formae his nostris instructionibus demonstratae. Quam ob rem eas in lucem edimus* (P. BAROCCHI, *Trattati d'arte del Cinquecento*, vol. 3, p. 4).

boration fut spécialement fécond dans le chantier du Dôme de Milan, dont les travaux sont à comprendre à la fois dans la continuité et dans la progression de la pensée pastorale de Borromée.

Dès 1564, l'archevêque jugeait nécessaire de donner davantage de relief au maître-autel du Dôme en le transportant de la périphérie de l'espace liturgique au centre du *presbyterium*, tout en envisageant la possibilité de placer là le tabernacle de bronze offert par son oncle Pie IV³⁶. De même, la réforme du clergé de la cathédrale entraîna l'établissement d'un nouveau chœur en bois. En outre, l'installation définitive de Borromée à Milan et la nomination de Tibaldi, en 1567, comme architecte du Dôme, eut pour conséquence la coordination de toutes les tentatives précédentes dans un réaménagement nouveau et global de tout le *presbyterium*³⁷. Celui-ci commença par la construction de la crypte, en référence précise à la tradition des anciennes confessions romaines, ce qui entraînait le surélévement de tout le *presbyterium*. L'autel majeur fut placé vers la nef, en position dominante, sur la voûte de la crypte, ce qui marquait la nouvelle limite du *presbyterium*. Le tabernacle de bronze offert par Pie IV, que Tibaldi entourait d'anges également de bronze, devint le pôle d'attraction visible dès l'entrée par la grande porte.

Ce fonctionnement fut confirmé par la solution adoptée par Pellegrini pour rattacher le sol de l'église au niveau

36. M. COGLIATI, « L'interessamento di S. Carlo per il tabernacolo e l'organo del Duomo », *Ambrosius* 14, 1938, p. 116-120 ; E. CATTANEO, « Perchè due tabernacoli in Duomo », *Ambrosius* 29, 1953, p. 26-28 ; S. BENEDETTI, « Un'aggiunta a Pirro Lagorio : il tabernacolo di Pio IV nel Duomo di Milano », *Palladio* 25, 1978, p. 45-64.

37. F. MALAGUZZI VALERI, « Pellegrino Pellegrini e le sue opere a Milano », *Archivio storico Lombardo* 28, 1901, p. 307-350 ; G. ROCCO, *Pellegrino Pellegrini, l'architetto di S. Carlo e le sue opere nel Duomo di Milano*, Milano, 1939. J.B. ACKERMAN, « Pellegrino Tibaldi, San Carlo Borromeo e l'architettura ecclesiastica del loro tempo », dans *San Carlo e il suo tempo*, Rome, 1987, vol. I, p. 573-586. L. BARTOLINI SALIMBENI, « Gli ordini architettonici nel "Discorso" di Pellegrino Tibaldi », dans *L'architettura a Roma e in Italia (1580-1621)*, vol. 2, p. 185-192.

du maître-autel : trois séries de gradins reliés par des plans « *suspendus comme ceux des scènes de théâtre* »³⁸ comblaient sans coupure le dénivellement et donnaient l'illusion d'un allongement de l'espace à l'avantage de l'autel³⁹. L'artifice des plans inclinés était bien connu de Tibaldi, venu d'une longue pratique de la peinture à Rome et dans toute l'Italie centrale, et très en usage chez les peintres et les metteurs en scène⁴⁰ : l'originalité de Tibaldi consiste ici à appliquer le procédé à un espace architectural réel. L'autel du Dôme se trouva ainsi placé au centre d'un grand espace scénique, délimité sur les côtés et par derrière, en plus des grands piliers gothiques, par les nouvelles stalles du chœur dessinées par le même architecte.

Des deux visites pastorales faites dans le Dôme en 1576 et 1577, à une seule année de distance, par l'évêque de Famagouste⁴¹ et par Borromée, naquit la proposition, réalisée par Tibaldi, d'un allongement monumental du chœur en avant, en transférant l'orgue du mur du transept et en construisant deux pupitres adossés aux grands piliers sous la tribune⁴².

38. La référence à ce dégradé se trouve chez M. BASSI, *Dispareri in materia di architettura e prospettiva*, Brescia, 1572 (édition par Bernardino Ferrari, Milan, 1771), cité par A. SCOTTI, art. cit., p. 67-68 et note.

39. N. CARBONERI, « L'alternativa "romana" alla fabbrica gotica del Duomo di Milano », *Atti del I Congresso internazionale del Duomo di Milano*, Milan, 1969, p. 149-167. G. ROCCHI, « Soluzioni tardocinquescentesche e primoscentesche per il completamento delle fabbriche del duomo di Milano, di S. Petronio di Bologna, di S. Maria del Fiore a Firenze », dans *L'architettura a Roma e in Italia*, vol. I, p. 69-77. P. FERRARI, « Soluzioni tardocinquescentesche e primosecentesche per il completamento della fabbrica di S. Petronio a Bologna », *ibid.*, p. 113-120.

40. Cf. A. SCOTTI, art. cit., note 34.

41. La visite apostolique « fut faite par l'évêque titulaire de Famagouste, Jérôme Regazzoni, de mai 1575 à juin 1576 » (C. CASTIGLIONI-C. MARCORA, *op. cit.*, p. 23, n° 3) et dans les circonstances dramatiques de la peste de 1576-77.

42. Cf. note 35.

Le milieu religieux milanais n'était pas unanime à partager les idées de l'archevêque et de son architecte. A l'opposition appartenait peut-être Ludovico Moneta, compagnon fidèle de Borromée, qui assura la diffusion matérielle des Instructions⁴³, ou pour le moins celui qui en assura la rédaction définitive. Moneta, compagnon assidu des visites pastorales et collaborateur de l'archevêque, pratiquait lui-même l'architecture, et de ce chef avait été désigné par Charles Borromée comme préfet avec juridiction sur l'aménagement des autels et des chapelles dépourvues de caractère monumental⁴⁴. Son rôle par rapport aux Instructions garantissait qu'il avait connaissance de ce qu'il fallait pour les édifices et les objets du culte, mais cela le portait aussi à répéter les modèles acquis. C'est chez des collaborateurs de ce genre, fidèles à l'excès, que pouvait naître une interprétation trop conformiste et trop rigide des Instructions, orientée vers des solutions répétitives.

Conclusion

Deux lignes surtout apparaissent dans les Instructions et en portent le projet : celle d'une attention rationnelle et fonctionnelle à la réalité de la construction ; celle aussi d'une référence (sans obligation toutefois) au christianisme le plus ancien⁴⁵. D'où une révision de tous les éléments de l'édifice afin de restituer à celui-ci — comme dans les anciennes basiliques — sa finalité pour la gloire de Dieu, une finalité accessible au peuple. Cette démarche est en étroite analogie avec le réalisme historique mis en

43. C. MARCORA, « Monsignor Ludovico Moneta, collaboratore di S. Carlo, in una biografia coeva », *Memorie storiche della Diocesi di Milano* 10, 1963, p. 445-494.

44. G. B. MADERNA, « Appunti sulla edilizia minore in diocesi di Milano tra Carlo e Frederico Borromeo », *Accademia S. Carlo* 3, Milan, 1980, p. 37-52.

45. S. BENEDETTI, *Fuori del classicismo*, Rome, 1984, en particulier le chapitre « Praticità e normatività razionale nel trattato di Carlo Borromeo », p. 105-131.

avant par les théoriciens des arts figuratifs à l'époque de la contre-réforme⁴⁶. Ce que le traité comporte de minutie pédante et réglementée ne doit pas conduire le lecteur moderne à prendre parti dans le débat architectural de l'époque en ce qui concerne l'autonomie de l'architecte, mais à constater une action résolue en faveur du caractère à la fois rationnel et fonctionnel de l'œuvre, de l'*usus* et du *decorum*⁴⁷ (chap. 34), dont la visibilité est un des principaux éléments. Les mesures si souvent précisées visent à offrir à chaque curé du diocèse des indications concrètes à cet égard. L'interlocuteur privilégié des Instructions, auquel il pense toujours, est le monde des curés de son vaste diocèse : ainsi lorsqu'il précise combien l'édifice doit contenir de places pour les fidèles (chap. 1^{er}). On voit ici l'attention rationnelle de S. Charles aux dimensions métriques et une approche individualisée, différente des proportions de l'architecture antique.

D'autre part, le traité borroméen se réfère à l'architecture paléochrétienne, ce qui est une de ses contributions spécifiques au débat posttridentin sur l'architecture⁴⁸. Elle est en rapport organique avec la récupération tridentine des expériences du christianisme primitif. Sixte Quint, pour justifier le renouvellement de l'urbanisme dans Rome, prendra comme point de départ la mise en valeur des grandes basiliques paléochrétiennes placées comme les fondations de la nouvelle cité⁴⁹, entreprise dont l'œuvre de Panvinio fut assurément un épisode

46. Cf. P. PRODI (ci-dessus note 3).

47. S. BENEDETTI (ci-dessus note 45), p. 121-125 et *Instructiones*, chap. 34 : « quae ipsius ecclesiae usum decorumque attingat. »

48. G. MIARELLI MARIANI, « Il "Cristianesimo primitivo" post-tridentino e alcune incidenze sui monumenti del passato », dans l'ouvrage collectif *L'architettura a Roma e in Italia (1580-1621)*, vol. I, p. 133-166.

49. Cf. les contributions de E. GUIDONI, M. P. SETTE, E. BENTIVOGLIO, S. VALTIERI, S. CURCIO, A. R. CERUTTI-FUSCO, dans le premier volume de *L'architettura a Roma* (cf. note précédente). Cf. aussi G. LABROT, *L'Image de Rome : une arme pour la Contre-Réforme 1534-1677*, Paris, 1987 ; M.-L. MADONNA, « Rome di Sixto V », *Catalogo della Mosira*, 2 vol., Rome, 1993.

fondamental⁵⁰. Lors du procès de canonisation de 1603, Ottaviano Abbiate Forerio témoigna que Borromée, venu à Rome pour le jubilé de 1575, « allait à beaucoup d'églises anciennes à l'intérieur et à l'extérieur de la ville pour examiner les ambons, les campaniles et d'autres parties de l'église, afin d'achever le livre, qu'il fit ensuite imprimer, sur la construction des églises »⁵¹. Il s'agit là explicitement d'une recherche sur le terrain, à laquelle il faut ajouter l'invitation, adressée aux Milanais, de visiter les anciennes basiliques⁵², invitation elle-même enracinée dans une étude précise.

Extérieure en un sens au goût du temps⁵³, la vision architecturale et artistique de Borromée n'entend pas faire antithèse à ses conquêtes et à sa pratique, mais elle cherche d'autres lignes de développement, puisées dans le débat culturel et religieux de Trente, sans leur donner le caractère d'une prescription, en faisant référence de manière discrète, mais explicite, « à la splendeur des basiliques » (Introduction). Il cherche à la fois l'imitation de la piété ancienne et celle des *aedes sacrae* dans lesquelles celle-ci s'exprimait⁵⁴.

Costantino GILARDI

50. O. PANVINIO, *De praecipuis urbis Romae sanctioribus basilicis quas septem Ecclesias vulgo vocant*, Rome, 1570. Cf. P. BAROCCHI (ci-dessus, note 12), qui signale la connexion entre Borromée et ce mouvement, né avec Trente, de redécouverte des valeurs culturelles et religieuses du christianisme ancien.

51. Cité par C. CASTIGLIONI e C. MARCORA, *Arte sacra*, Milan, 1952, p. 10, note 7.

52. Cf. M.-L. GATTI PERER, *Le istruzioni*, p. 114, note 20.

53. S. BENEDETTI (ci-dessus, note 45), p. 119.

54. Dans cette perspective, il est à souhaiter que l'édifice soit isolé « selon la règle ancienne et comme la raison le demande » (chap. 1^{er}). De même pour la forme de l'église (chap. 2), ses portes (chap. 7), pour les ambons (chap. 22).